

# R. AND J.

# TRAGEDY

## D'APRÈS ROMÉO ET JULIETTE

Texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux  
D'après William Shakespeare



Création le 11 janvier 2013 à la MC93 Bobigny

## contacts

**DIRECTION** Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau  
**PRODUCTION ET ADMINISTRATION** Anne-Gaëlle Adreit  
01 42 46 12 88 / [production@rabeux.fr](mailto:production@rabeux.fr)  
**DIFFUSION ET RELATIONS AVEC LE PUBLIC** Margot Quénéhervé / 01 40 21 36 23  
Rossana Di Vincenzo / [diffusion@rabeux.fr](mailto:diffusion@rabeux.fr)  
Marine Ségui / [relationspubliques@rabeux.fr](mailto:relationspubliques@rabeux.fr)  
**COMPTABILITÉ** Philippe Dubois  
**TECHNIQUE** Jean-Claude Fonkenel et Denis Arlot  
[www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France et soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Adresse postale : 3 rue de Metz 75010 Paris / Télécopie : 01 58 30 77 92 / n° licence : 2-1039509

# R. AND J.

## TRAGEDY

D'APRÈS ROMÉO ET JULIETTE

D'après William Shakespeare

**TEXTE ET MISE EN SCÈNE**

**Jean-Michel Rabeux**

**AVEC**

**Hubertus Biermann, Sylvain Dieuaide,  
Vanasay Khamphommala, Nicolas Martel,  
Marc Mérigot, Vimala Pons, Laure Wolf.**

**DÉCORS, COSTUMES ET MAQUILLAGES**

**Pierre-André Weitz**

**LUMIÈRES**

**Jean-Claude Fonkenel**

**SON**

**Samuel Mazzotti**

**ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE**

**Elise Lahouassa**

**DIRECTION DE LA COMPAGNIE**

**Jean-Michel Rabeux, Clara Rousseau**

**PRODUCTION/ADMINISTRATION**

**Anne-Gaëlle Adreit, Eléonore Richard**

**DIFFUSION  
RELATIONS AVEC LE PUBLIC**

**Margot Quénéhervé, Rossana Di Vincenzo  
Marine Ségui**

**COMPTABILITÉ**

**Philippe Dubois**

**Durée estimée : 1h15-1h30**

**Création le 11 janvier 2013 à la MC93 de Bobigny**

**Production déléguée : La Compagnie**

**Coproduction : La Compagnie  
MC93 Bobigny  
(en cours)**

**Photos libres de droit © Imgorthand**

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Ile-de-France  
et soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

[www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)

**La Compagnie**

Jean-Michel Rabeux

***"Ne prends pas mon nom, prends moi, moi, toute entière."***

Je titre **R. and J.** parce que dès qu'ils se voient, ils n'ont plus de nom. Leurs initiales, parce qu'ils n'ont plus de patronyme, comme on dit, plus de père et mère, plus de famille plus de clan, plus d'identité, plus de cartes d'identité. Ils n'ont plus de passé, plus d'enfance. Avant, rien n'a existé, après rien n'existera. Ils se découvrent inconnus l'un à l'autre, inconnus à eux-mêmes. Ils croyaient vivre, à présent ils vivent. Cela ne vous est jamais arrivé ?

***"Tu me trouves rapide ?"***

Tu parles ! Pas qu'un peu. Elle veut tout, tout de suite, Juliette. Ça m'a toujours ravi. On est très loin des amoureuses romantiques qui murmurent non pour dire oui. Juliette attaque direct. Elle a soif, elle veut le bout du monde envers et contre tous. Roméo la suit, la précède, ne lui cède en rien. Ils se jettent dans les corps l'un de l'autre, et ils n'ont pas le droit, et tant pis, et tant mieux. Ils s'aiment éperdument aussi parce qu'ils n'en ont pas le droit.

***"Comment vivre si vivre c'est sans toi ?"***

Les anciens appelaient ça une maladie, ils avaient peut-être raison. Pour le bonheur, il ne vaut mieux pas éprouver cette passion-là. Eux deux ne savent rien du bonheur, ils ne savent que l'impérieuse puissance qui les pousse l'un vers l'autre. Ils ne savent pas le danger. Ils ne savent pas qu'ils vont en mourir parce que c'est une affaire entendue et que ça n'a pas beaucoup d'importance d'en mourir. Ils ne savent rien. Pas tout à fait, ils sauront très bien se tuer.

***"Roméo, Roméo, pourquoi es-tu Roméo ?"***

C'est qui nous ? C'est nos noms ? Ou bien est-ce nos corps, nos rêves, nos volontés, nos âmes en feu, nos désirs, tout ce qu'on appelle communément aimer ?

C'est quoi aimer ? Comment fait-on avec les cœurs qui manquent, les sexes qui brandissent ?

Je vais tomber, Juliette, tomber dans les pommes tellement te voir me commotionne, tomber dans l'étourdissement.

Comment fait-on, Roméo, pour ne pas trembler sur ses jambes devant tant de beauté, la tienne, comment peux-tu être tant de beauté ? Comment ça se mange, ton corps ?

***"Comment vivre si vivre c'est sans toi ?"***

Eh oui, autant mourir. Ils vont savoir mourir, ils vont vouloir mourir, aimer mourir, puisque seule la mort peut les rapprocher de nouveau. Leur amour est plus fort que la mort, puisqu'il la comprend, l'inclue dans son protocole. Ils sont jeunes, ils sont fragiles comme des terres cuites, souples comme des roseaux et leur faiblesse tient tête à toute l'armada de la raison qui a ses raisons que leur amour ignore.

C'est une tragédie, et c'est très violent, **R. and J.** Le coup de foudre est violent, leur désir est violent, l'oubli de tout ce qui n'est pas eux, ce qui les précède, ce qui s'en suivra, est violent. Et cette impérieuse âpreté qui caractérise leur passion va très violemment se cogner aux murs de haines d'une ville en guerre, où des snipers règlent leurs comptes, où ce n'est pas le moment de trahir son clan. Et, justement, leurs clans, ils s'en foutent.

C'est sûr, ils vont mourir.



## ***Ici tout a à faire avec la haine***

---

### ***Questions Shakespáriennes, à nous posées :***

Comment tuer les tueurs d'amour, que nous sommes tous ?  
Comment tuer père et mère, que nous sommes tous ?  
Comment chasser la police des mœurs de nos têtes pensantes ?  
Comment ne pas devenir le flic des amours des autres ?  
Comment ne pas naître Tybalt ?  
Comment aimer féroce­ment dans la férocité du monde ?  
Comment aimer féroce­ment sans aimer la férocité ?  
Comment aimer féroce­ment sans aimer en mourir ?  
Comment vivre l'amour quand il brûle tout ?  
Comment ne pas le vivre ?

### ***Prendre parti pour la liberté amoureuse***

Échapper à la ville, c'est à dire à tout le monde, à la bêtise de la guerre des clans, échapper à la bêtise de la famille, à l'abus des pères, échapper aux lois des hommes et des dieux. C'est leur tentative désespérée. Échapper à l'empêchement que le carcan social exerce sur chacun d'entre nous.

C'est LA raison pour laquelle je fais ce spectacle : ferrailer contre ce qui me dégoûte dans le monde comme il va, hier comme aujourd'hui, c'est-à-dire la prééminence, sur toute autre considération du bonheur de l'homme, des lois qui protègent, multiplient, les pouvoirs patriarcaux (dont les femmes ne sont pas indemnes), politiques, financiers. Ce qu'on appelle la guerre.

C'est l'évidence, Shakespeare prend parti, de pièce en pièce d'ailleurs, mais c'est particulièrement clair dans *Roméo et Juliette*. Il prend parti pour la liberté amoureuse contre les lois très masculines, de fait patriarcales, des clans. Ce n'est pas un choix simpliste, il est paradoxal, cruel, violent, mais il est déterminé. Il prend le parti de la jeunesse et de ses pulsions de vie, ou de mort d'ailleurs. Mais pas la mort des guerres, non, celle où nous donnons droit à nos passions de nous mener, la mort choisie pour que vivent nos libertés, nos plaisirs, nos désirs, en un mot, nos amours. Shakespeare prend le parti de l'amour contre celui de la guerre, n'en déplaise aux penseurs de pouvoir.

## ***Quel théâtre en faire ?***

---

**Le théâtre est un théâtre en rond, totalement noir, gradiné. Plateau de sept mètres de diamètre, sol de terre noire, deux entrées pour les acteurs à chaque bout d'un diamètre. Très grande proximité avec les spectateurs. Les acteurs jouent parfois dans les gradins. Costumes, décors, accessoires, sont de facture très contemporaine, mais mêlés d'élisabéthain.**

### ***J'ai cherché une langue***

La célèbre tragédie est réécrite par mes soins, quoique largement inspirée, comme on dit. Les mots ne sont plus tout à fait de Shakespeare, l'histoire, oui, avec sa féroce détermination à ce que l'amour fasse la guerre à la guerre. Et la perde.

Comme chez Shakespeare, ils s'appellent *Roméo et Juliette*, Tybalt ou Mercutio, parce que l'histoire est la même, et, je l'espère, les douleurs et leur profondeur, mais je suis très souvent loin de la lettre de Shakespeare.

J'ai cherché contemporain, PAS réaliste, PAS télévisuel. Contemporain, mais écrit. J'ai cherché explosé. La langue est explosée, coupante, brève. Elle mêle le trivial, le quotidien et un lyrisme théâtral, si ce n'est pas une obscénité d'écrire ces mot en nos temps post dramatiques où jouer doit s'approcher du rien.

### ***Et aussi des performances***

Mais la langue n'est pas le seul langage du plateau. J'ai pré-écrit aussi une langue scénique, une façon de mise en scène, où les corps se battent, s'aiment, s'affrontent, meurent, sans les paroles. Avec des chants, mais des chants vraiment, lyriques ou autres, des danses, des performances en fait. Partout, à tout moment, le scénique relaie ou précède le texte.

Par exemple, la lutte des clans du début de la pièce est pratiquement sans texte, impitoyable, haletante, fracassée. Elle se joue avec motos qui crament, bâches de plastique qui étouffent, fusils mitrailleurs, bâtons et épées mêlés.

Par exemple l'amour s'impose dans un baiser furieux de deux corps nus et cagoulés. Leur pudeur se joue corps nus. Une main va en tremblant se poser sur un ventre.



### ***Leurs nudités c'est leurs morts pressenties***

Il y a beaucoup de nudités.

Tous les corps sont proches de leurs morts, presque tous, en tous cas ceux des jeunes gens, et celui du père, dont la figure s'augmente dans ma version, Lear venant mêler son ombre vieillarde à la tragédie de la jeunesse, et mourant de la culpabilité d'avoir poussé sa fille dans la mort.

Leurs nudités c'est leurs morts pressenties, désirées, redoutées, et jouées enfin. Elles ont à voir avec la mort d'abord. Que voulez-vous, un corps nu me dit plus notre mortelle friabilité que mille paroles.

### ***Il faut des acteurs athlètes***

Il faut des acteurs athlètes, cette fois dans les deux sens du mot. Athlètes des mots, comme d'habitude, mais aussi athlètes de leurs corps, tant ils seront mis à profit, mis en cause. Dans les batailles de

rue, les duels, mais aussi les séductions du bal, l'érotisme de la nuit d'amour, les affres des agonies.

Il faut des acteurs qui chantent, qui courent sur un fil d'acier, qui entonnent un air d'opéra, qui contorsionnent leurs corps, qui dansent, qui jonglent avec leurs armes, qui pilotent une moto, qui jouent de la musique, manipulent des pelles de terre, des seaux de sang, se cognent à mort.

Il y a du *Corps furieux* dans ce *Roméo et Juliette*.

### ***C'est une arène, ce théâtre***

La tragédie se déroule dans une arène, comme il convient à ceux qui doivent mourir avec certitude.

C'est ce décor, conçu par Pierre-André Weitz pour *Les Quatre Jumelles* de Copi, qui m'a paradoxalement donné envie de revenir à *Roméo et Juliette*, que par ailleurs je frôle depuis très longtemps, depuis la première vision que j'en ai eue à 25 ans, Juliette suspendue dans les airs sous le ciel d'été, suppliant les étoiles de lui offrir, de lui laisser, de lui rendre, de lui ressusciter Roméo.

C'est une arène, ce théâtre, où donc des mises à mort vont se jouer. Les spectateurs enserrent la tragédie, la vivent de si près, la subissent comme une effraction. Le sang, les larmes et les sueurs les atteignent, les chairs palpitantes des acteurs, et leurs regards perdus, et leurs âmes éperdues, si proches, à faire peur.

- Débarrasse-toi du kitsch verbal, on dit pétrarquisme quand on est cultivé. Brutalise les mots.
- La passion est souvent furieuse, parfois cette fureur se dévoile avec une extrême délicatesse.
- Joue les corps, fracasse le texte pour en extraire des corps poétiques, impossibles et tout proches.
- Ne simplifie pas. Il n'y a pas les bons et les mauvais, il y a nous tous, emberlificotés les uns dans les autres, qui empêchons les autres de s'aimer, parce qu'aimer est une cruauté pour tous les autres.
- Éloigne-toi des mots de Shakespeare pour t'approcher de ses passions, ses douleurs, ses haines.
- Ecris un amour féroce qui haïsse la férocité politique, et qui illumine d'une évidence les hommes/femmes de pouvoir (les politiques, les critiques, les moi-même, les directeurs de théâtre, les assistantes sociales, les juges d'instruction, les journalistes télé, les flics, les sociologues, les prêtres, et vous). Une évidence : la question du libre amour, c'est-à-dire du libre je, n'est pas un détail de l'Histoire, elle en est la clé secrète et transparente.

**Jean-Michel Rabeux, octobre 2011**

À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène Nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC93, à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de La Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où je joue beaucoup de mes spectacles.

Depuis plus de trente ans que je suis metteur en scène et auteur, jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique.

Jean-Michel Rabeux

## SPECTACLES DEPUIS 2000

2012/ *Les Quatre Jumelles* de Copi  
2011/ *La Nuit des rois* d'après William Shakespeare  
2010/ *La Nuit des fous* d'après *La Nuit des rois* de William Shakespeare  
2010/ *La Barbe bleue* de Jean-Michel Rabeux, d'après Charles Perrault  
2009/ *Le Cauchemar* de Jean-Michel Rabeux  
2009/ *Le Corps furieux*, spectacle sans texte  
2008/ *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles (reprise)* d'après le Dr Zambaco  
2007/ *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare  
2007/ *Le Songe de Juliette* d'après William Shakespeare, mise scène Sophie Rousseau  
2005/ *Le Sang des Atrides* d'après Eschyle  
2005/ *Emmène-moi au bout du monde* de Blaise Cendrars  
2004/ *Feu l'amour* avec trois pièces de Georges Feydeau  
(*On purge bébé, Léonie est en avance, Hortense a dit « j'm'en fous »*)  
2004/ *Ne te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau  
2003/ *Déshabillages (comédie mortelle)* de Jean-Michel Rabeux  
2002/ *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi  
2001/ *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux (mis en scène avec Sylvie Reteuna)  
2000/ *Le Labyrinthe*, spectacle sans texte (mis en scène avec Sylvie Reteuna)

## ADAPTATIONS

2010/ *La Nuit des rois* d'après William Shakespeare  
2007/ *Roméo et Juliette* d'après William Shakespeare  
2007/ *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare  
2006/ *Le Roi Lear* d'après William Shakespeare  
2005/ *Le Sang des Atrides* d'après *L'Orestie* d'Eschyle

## TEXTES

2009/ *Le Cauchemar*  
2003/ *Déshabillages (comédie mortelle)*  
1997/ *Nous nous aimons tellement*  
1996/ *L'Indien*  
1995/ *Médée*  
1991/ *Légèrement sanglant*  
1988/ *L'Éloge de la pornographie*

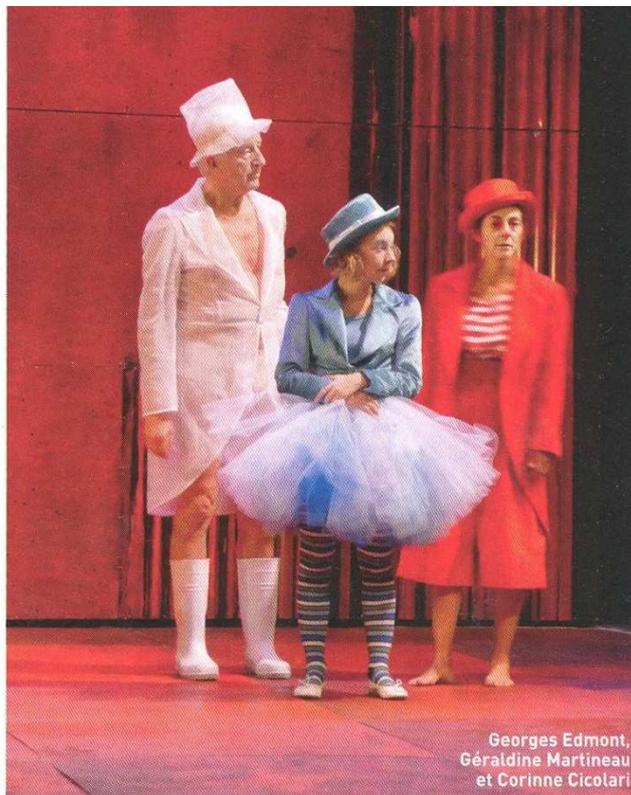
## TEXTES PUBLIÉS

2010/ *La Barbe bleue*, L'avant-scène théâtre  
2008/ *Les Nudités des filles*, éditions du Rouergue  
2002/ *Les Charmilles et les morts*, éditions du Rouergue  
2002/ *Le Ventre*, les solitaires intempestifs  
1984/ *Déshabillages*, L'avant-scène théâtre

# SCÈNES

## Illyrie, pays du rire

Version échevelée et joyeusement foldingue de *La Nuit des rois* de Shakespeare, par un **Jean-Michel Rabeux** espiègle.



Georges Edmont,  
Géraldine Martineau  
et Corinne Cicolari

### première

#### **Le Cœur des enfants léopards**

**mise en scène** Dieudonné Niangouna  
Frères, Criss et Dieudonné Niangouna ont commencé à faire du théâtre ensemble à Brazzaville, avant et après la guerre civile qui a ensanglanté le Congo dans les années 90. Ils se retrouvent aujourd'hui, l'un acteur, l'autre metteur en scène, pour une adaptation théâtrale du roman de Wilfried N'Sondé paru en 2007.

**Du 1<sup>er</sup> au 19 mars** au Tarmac, Paris XIX<sup>e</sup>, tél. 01 40 03 93 95, [www.letarmac.fr](http://www.letarmac.fr)

### réservez

#### **Don Giovanni, Keine Pause**

**mise en scène** David Martón  
Ce fut la révélation du festival Le Standard idéal de Bobigny : David Martón, metteur en scène et musicien, naturellement adepte du théâtre musical, est attendu au festival Trans(e) de Mulhouse avec sa vision très personnelle de l'opéra de Mozart.

**Les 10 et 11 mars** à la Filature de Mulhouse, tél. 03 89 36 28 28, [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

**D**rôle d'endroit que l'Illyrie. Plus qu'un Etat, ce petit pays évoque un état d'esprit. Ses habitants sont animés d'une folie légère – qui n'exclut pas la cruauté. Quand ils ne se languissent pas d'amour, ils ne pensent qu'à s'amuser ou à se jouer des tours. Ils s'enivrent aussi d'alcool en quantité phénoménale, mais plus encore de musique. Jean-Michel Rabeux commence d'ailleurs sa mise en scène par un vigoureux *I Got a Woman*, d'après Ray Charles, interprété en chœur par l'ensemble des comédiens. Sitôt la chanson terminée, un vide s'installe. Comme s'il éprouvait déjà un manque, Orsino, duc d'Illyrie (doux et mélancolique Hubertus Biermann), réclame plus de musique. Il en veut "à l'excès", dit-il. Jamais rassasié de ce qui est pour lui une "nourriture d'amour". Drôle d'endroit, donc, que ce pays.

"Qu'irais-je faire en Illyrie ?", s'inquiète à ce propos Viola (Vimala Pons), une jeune demoiselle débarquée à la suite d'un naufrage dans cette contrée étrange. Question d'autant plus amusante que la pièce elle-même constitue la réponse. Shakespeare opère ici en tacticien subtil : il introduit au milieu d'une cour blasée, rongée par l'oisiveté, cette jeune recrue apte à en ranimer quelque peu l'atmosphère déconfitée. Précisons que, lors du naufrage, Viola a perdu son frère Sébastien, son double en quelque sorte. En attendant, Viola doit se déguiser en homme, sous le nom de Cesario, pour se mettre au service d'Olivia, jeune femme marquée par un double deuil. La voilà bientôt qui joue

les entremetteuses entre Orsino et Olivia. Lesquels tombent tous deux sous le charme de ce jeune homme si raffiné. L'Illyrie, quand même...!

**Shakespeare s'amuse. Jean-Michel Rabeux lui emboîte le pas**, troussant une galerie de personnages pas piqués des hannetons. De l'Illyrie, il donne une version carrément régressive qui sied assez bien à cet univers fantasque. Claude Degliame en sir Toby noceur, insidieux et manipulateur, et Gilles Ostrovsky en sir Andrew, son âme damnée, forment un duo chahuteur très cour de récré. En slip, bottes de caoutchouc blanches et haut-de-forme itou, Georges Edmont évoque un clown tombé de quelque ciel surréaliste. Mais ce petit monde chaotique et sérieusement déjanté doit aussi beaucoup aux piques de Marie, la servante d'Olivia, joliment interprétée par Géraldine Martineau. Sa victime, Malvolio, joué par Christophe Sauger, se retrouve quasi à poil, égaré par les feux de la passion – triste sort pour un puritain.

L'énergie du spectacle doit enfin beaucoup à la présence du guitariste Seb Martel, lequel signe aussi les arrangements des différents tubes qui ponctuent l'action – Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, Screamin' Jay Hawkins... Jusqu'au finale en apothéose avec le *Wild Thing* des Troggs chanté par tous les comédiens. Chaud.

#### **Hugues Le Tanneur**

**La Nuit des rois** de William Shakespeare, mise en scène Jean-Michel Rabeux, musique Seb Martel, du 4 mars au 3 avril à la MC93, Bobigny, tél. 01 41 60 72 72, [www.mc93.com](http://www.mc93.com)

# Avec Shakespeare, genre, sexe and rock'n'roll

Une *Nuit des rois* totalement déjantée mise en scène par Jean-Michel Rabeux où le travestissement permet tous les excès. C'est à la MC 93 de Bobigny.

**W**elcome, bien-venus, wilkommen ! au carnaval shakespearien présenté ces jours-ci à la Maison de la culture de Bobigny. Dans ce grand barnum qui, le temps d'une nuit, transforme tout, les hommes et les femmes, les lieux, les amours et les corps. Ici, les filles se déguisent en gars, les gars en filles, les poivrots se font philosophes, les lèche-cul sont bastonnés, les marins ne sont pas d'eau douce, l'amour mène le monde, bref, faites vos jeux, rien ne va plus ! Orsino aime Olivia, Olivia aime Cesario/Viola qui aime Orsino. Mais Olivia est courtisée par

d'autres et dans cette espèce de « soap » où tout le monde aime mais jamais la bonne personne, tout est prétexte à revirement, retournement, qui-proquo et autres imbroglios des plus en-chanteurs.

Une nuit où le vrai est dans le faux et inversement, on s'aime; on s'aime plus; on trompe; on séduit. Il y a de l'érotisme dans l'air car c'est le désir qui guide les corps et les esprits dans les ténèbres cernées par la mer. C'est une farce joyeuse, aussi désordonnée que les sentiments amoureux qui transportent les personnages et dessinent une cartographie du grotesque que l'on boit jusqu'à la lie. Comédie carnavalesque

pur jus où tous les excès sont permis, on danse, on chante, on s'invective, on s'embrasse. Sans temps mort. Sans pudibonderie. Au son d'une musique tout ce qu'il y a de plus rock and roll, sur un plateau

**On aime, on trompe, on séduit. Il y a de l'érotisme dans l'air.**

transformé selon les va-et-vient d'un mur container qui ouvre ou clôt l'espace, une façade creuse côté pile, un autre tapissé d'images étrangement inquiétantes mais peinturlurées façon pop art côté face.

De ce nectar aux multiples parfums, on se délecte. On pourrait ergoter, chicaner. Ne faisons pas la fine bouche. La mise en scène n'a pas d'autres prétentions que de procurer au spectateur du plaisir, du rire. Jean-Michel Rabeux met en scène cette comédie fantaisiste de Shakespeare avec jubilation et sur le plateau, les acteurs, parés dans des costumes follement extravagants, se donnent sans compter pour notre plus grand plaisir. On salue les prestations de Bénédicte Cerutti (Olivia), Vimala Pons (Viola) et Géraldine Martineau (Marie). Toutes trois, portant haut leur personnage, sont à la fois incandescentes, volubiles, fortes et fragiles, jouant sur le fil, sans cesse en déséquilibre. Mais l'ensemble de la distribution n'est pas en reste qui imprime à cette partition ludique et dodécaphonique un rythme endiablé, un phrasé swing amplifié par une bande-son aux accents rock-and-rolliens qui lui sied comme un gant. On y va en famille, avec les petits, les mémés, les pépés. L'irrévérence, la question du genre et du sexe traversent la pièce comme autant de propos qui font rire mais pas que. Une seule certitude au final. Les Beatles étaient anglais, Shakespeare l'avait prédit.

**MARIE-JOSÉ SIRACH**

Jusqu'au 3 avril, à la MC 93.  
Renseignements : 01 41 60 72 72  
et [www.mc93.com](http://www.mc93.com)



Une *Nuit des rois* où les filles se déguisent en gars, les gars en filles. Tout est prétexte à revirement.

# les inrockuptibles

LE NEWS CULTUREL

Du 20 au 26 janvier 2009 - N° 686

## SCÈNES

**Le Corps furieux** de et par Jean-Michel Rabeux, avec Eléna Antsiferova, Corinne Cicolari, Georges Edmont  
**Jusqu'au 27 janvier** à la MC93, Bobigny, tél. 01.41.60.72.72, [www.mc93.com](http://www.mc93.com)

**Une tribu de clochards dans un carnaval trash fait de rêves, de chansons et d'espoir. Tendre et profondément humain.**

"*Toute la pluie tombe sur moi...*" Ils chantent serrés les uns contre les autres, comme pour se tenir chaud. Ces marginaux échoués quelque part dans un espace délimité par une bande rouge et blanche au pied d'une benne à ordures pourraient sortir d'un film de Fellini ou du *Viridiana* de Buñuel. Ils dorment à même le sol sur des bouts de carton. Diminués, relégués, ces *freaks* font malgré tout preuve d'une vitalité farouche. Ils pètent, crient, souffrent et se cognent souvent sur la gueule – et c'est par là que leurs corps se révoltent contre la condition qui leur est faite. Mais tout monstrueux qu'ils soient, ils nous renvoient surtout à nous-mêmes, en un troublant mimétisme où entre aussi une dose de parodie.

Avec ce *Corps furieux* rugueux et dérangeant à souhait, Jean-Michel Rabeux est à son meilleur. Sa tribu de clochards loqueteux campée par des comédiens exceptionnels évoque un carnaval trash. Le tragique, la misère, la cruauté sont doublés d'une ligne plus légère où l'humour se fait grinçant pour mieux tourner en dérision la souffrance. Quelle femme s'imaginerait répondre au téléphone tout en endurant les douleurs de l'accouchement, par exemple. Et ce type déguisé en femme qui veut nous chanter

*La Chanson des gens* d'une voix désespérément fluette avant de se faire casser la figure. Mais voilà bientôt nos gaillards attablés aiguisant en chœur leurs couteaux prêts à dévorer tout cru une jolie contorsionniste en un monstrueux rituel cannibale. Puis, c'est une jeune femme qui balance en vrac un pot-pourri de guimauve sentimentale tel un juke-box dégingué. On remarquera que ces clochards joueurs ne boivent jamais d'alcool. S'ils s'enivrent, c'est de chansons, de rêves ou d'espoir. "*J'ai des ardoises de rêverie et le sens de l'ironie*", chantait Gainsbourg. Des mots qu'ils pourraient reprendre à leur compte tandis qu'ils s'endorment allongés les uns contre les autres comme des enfants avant d'affronter à nouveau la réalité hostile. Truculent, poétique, à la fois sombre et drôle, un théâtre de la cruauté qui n'est pas sans tendresse, profondément humain.

**Hugues Le Tanneur**



Denis Arlot

13 MARS 2007



**Théâtre.** Jean-Michel Rabeux bouscule «Le Songe d'une nuit d'été» et s'attache au versant charnel de la pièce.

## Sexy Shakespeare

«Le Songe d'une nuit d'été»  
D'après Shakespeare,  
m.s. Jean-Michel Rabeux.  
MC 93 de Bobigny, jusqu'au 3 avril.  
Rens.: 0141607272.

**E**tonnant que Jean-Michel Rabeux ne se soit pas attaqué plus tôt au *Songe d'une nuit d'été*, tant la pièce de Shakespeare avec sa tripotée d'elfes, ses mises en abîme théâtrales et ses chassés-croisés amoureux – où hommes, dieux et bêtes se mêlent à la faveur de la nuit – offre un terrain de jeu tout trouvé pour ce metteur en scène du désir et de la sensualité.

**Vinyle.** Foin de petites fleurs, de papillons et de costumes kitsch, c'est dans le monde de la nuit et de ses excès (plus *bachkroom* que clair de lune) que Rabeux campe la comédie. Néons blafards, espace tout en vinyle noir et look gothique, donnent d'entrée le ton. Dès avant la première réplique, ça partouze sec dans la grande salle du palais.

On s'en rend vite compte, le texte s'est un peu fait bousculer. Le metteur en scène, qui n'est pas du genre à prendre des gants avec le patrimoine, a franchement taillé dans le vif et se sert de la pièce de Shakespeare, qu'il monte pour la première fois, comme d'un

matériau. Il abrège les répliques, les dépouille de leur lyrisme romantique, pour recentrer le tout sur le versant charnel.

**Gonflé.** Ce faisant, Rabeux en rajoute dans l'enchevêtrement initial du texte en distribuant les mêmes comédiens dans des rôles en miroir. Ainsi, Claude Degliame – muse et actrice fétiche aux fêlures vocales reconnaissables entre toutes –, qui joue Hippolyta, la promise de Thésée dans le monde des hommes, endosse par la suite le costume d'Obé-

**Peter Quince s'appelle ici Péteur Coince, Bottom devient Nick Lecul, le tailleur Starvelling, Depipe... multipliant savoureusement les jeux de mots.**

ron le jaloux, divinité de la nuit et de la forêt, qui troussa naguère ladite Hippolyta. Quant à l'acteur qui tient le rôle de Thésée (Frédéric Giroutru), il devient Titania, déesse dont Thésée partagea un temps la couche. Le jeune Lysandre est interprété par une actrice (Marie Vialle), la malheureuse Hélène, par un homme (Hugo Dillon).

Le metteur en scène s'amuse à intervertir les sexes et les rôles, allant jusqu'à piquer des répliques à Thésée pour les

refiler à Hippolyta et lui donner ainsi plus de consistance qu'au personnage original.

**Parodie.** Tout cela est assez gonflé, souvent drôle, car surjoué et plutôt cohérent dans l'ensemble, même si l'on regrette à plus d'une reprise que la langue de Shakespeare se soit un peu égarée en route. Tout n'est pas d'égale qualité, il y a des longueurs, des moments où la parodie lasse. Mais Kate France, actrice *so british*, fait une Puck délicieuse. C'est sans doute à l'endroit du théâtre dans le théâtre – dans les scènes où les artisans répètent dans la forêt «la très très lamentable comédie de la très très cruel-

le mort de Pyrame et de Thisbé», traités sur le mode grotesque – que Rabeux s'est le plus lâché. C'est aussi là que ça marche le mieux. Peter Quince s'appelle ici Péteur Coince, Bottom devient Nick Lecul, le tailleur Starvelling, Depipe, etc. multipliant savoureusement les jeux de mots. Ce qui laisse imaginer l'hilarante tournure des scènes entre Lecul changé en âne à très très grande queue et Titania ensorcelée... ◀

MAÏA BOUTEILLET

# Shakespeare chez les oiseaux de nuit

## THÉÂTRE

À la MC 93 de Bobigny, Jean-Michel Rabeux met en scène « Le Songe d'une nuit d'été »

Jean-Michel Rabeux a fait un Songe. On n'avait jamais vu ça : avec lui, la nuit d'été remue de toutes les forces du désir, lequel, comme on sait, ne connaît d'autres lois que les siennes. Et cette pièce si souvent montée de manière naïve retrouve sous la baguette de ce magicien trash toute sa force transgressive.

C'est Shakespeare sous acide : un cosmic-rip en lunettes noires pour nuits blanches. Des codes esthétiques qui dans un premier temps peuvent surprendre – on est un peu aux Bains-Douches, dans les années 1980 – mais qui rapidement séduisent par leur beauté miroitante et scintillante ressemblant aux boules à facettes des boîtes de nuit se balance une forêt de métal propre à accueillir la *luna* cy qui gouverne les créatures shakespeariennes. Cette part obscure de l'homme, qui lui échappe et que toujours il voudrait engager, domestiquer ou – dans le meilleur des cas – apprivoiser, comme une bête sauvage.

### Les dieux, les hommes et les bêtes

Toute la pièce obéit à la logique de l'inconscient, en cette nuit de lune où se mêlent avec un naturel formidable trois intrigues, où se mêlangent les dieux, les hommes et les bêtes – lesquels ont en général les mêmes comportements. Thésée, duc d'Athènes, veut épouser Hippolyta, reine des amazones, qu'il a conquise avec son épée. Hermia ne veut pas épouser Démétrius : elle aime Lysandre, qui l'aime. Hélena aurait voulu épouser Dème-



Georges Edmont, Frédéric Giroutru (couché), Gilles Ostrowsky, Kate France, Marc Mérigot. AGATHE-POUPENEY/PHOTOSCENE.FR

trius, qui ne l'aime plus : il aime Hermia, qui ne l'aime pas.

Obéron et Titania, roi et reine des fées, se disputent, se jalousent comme un vieux couple, sous l'œil ironique d'une des plus extraordinaires créatures du théâtre occidental, Puck, lutin, esprit, dénuirge ou double de l'auteur, « *following darkness like a dream* », poursuivant l'ombre – métaphore de la scène, dans le théâtre élysabéthain – comme un rêve... Pendant ce temps, des théâtres amateurs répètent, pour le mariage du roi, « *la très lamenta-*

sens. Masculin et féminin dialoguent à l'intérieur de chaque personnage, puis que le même comédien peut jouer deux rôles, l'un féminin, l'autre masculin, et à l'intérieur de chacun bousculer encore les codes traditionnels – ceux du pouvoir et de la séduction, notamment.

### Grande prêtresse

C'est le cas pour Frédéric Giroutru, qui joue Thésée et Titania, et de l'incroyable Claude Degliame, vieille complice du metteur en scène, qui est à la fois Hippolyta et un Obéron qui se transforme à vue, père Ubogomfié de son importance (et de son costume-coque) devenant grande prêtresse de la nuit en robe scintillante. Extraordinaire liberté du théâtre élysabéthain, qui veut que l'on puisse passer ainsi d'un rôle à l'autre, et que chaque être humain – et le comédien plus que les autres, bien sûr – contienne tous les possibles, toutes les dimensions de l'homme.

Jean-Michel Rabeux viole certes un peu Shakespeare, mais il lui fait un bel enfant, à la fois bâlard et légitime : on a rarement vu spectacle en intelligence aussi profonde avec le grand Will, sa relation organique entre le théâtre et le monde, l'homme et le cosmos, la vulgarité la plus vitale et la poésie la plus haute. Une fois « *renégué dans le fourreau de la nuit* », ce Songe procure un ineffable sentiment de jouissance : celle de la liberté – du théâtre, du désir et de l'imagination. ■

FABIENNE DAKGE

« *Le Songe d'une nuit d'été* », de William Shakespeare. Adaptation et mise en scène : Jean-Michel Rabeux. Avec Corinne Cicolari, Claude Degliame, Hugo Dillon, Thomas Durand, Georges Edmont, Kate France, Frédéric Giroutru, Marc Mérigot, Céline Millat-Baumgarther, Gilles Ostrowsky, Christophe Sauger et Marie Vialle. MC93, 1, bd L'Ornière, Bobigny (Seine-Saint-Denis). M<sup>o</sup> Bobigny-Pablo Picasso. Tél : 01-41-60-72-72. Lurdi, mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 3 avril. De 8 € à 23 €. Durée : 2 h 15. Plus, en avril, à Sète, Oullins et Arras.

Claude Degliame (Hippolyta, Obéron) et Kate France (merveilleux Puck), en tête. Inversion des sexes, échange des rôles, logique du travestissement poussée au maximum, costumes d'oiseaux de nuit : chassés-croisés du désir où chaque dimension – bestiale, humaine, divine – joue son rôle.

Rabeux affole toutes les boussolles du masculin et du féminin, rendant le jeu de combinatoires créé par Shakespeare plus étourdissant encore : les couples se composent et se recomposent dans tous les

ble comédie et la très cruelle mort de Pyrame et Thisbé ».

De ce sommet de la comédie shakespearienne, écrit autour de 1595, Jean-Michel Rabeux joue tous les vertiges baroques. Subversion de la langue, travaillée en profondeur par nombre d'images sexuelles, que Rabeux restitue sans tabous, avec un humour et une liberté qui flôtent par moments la pataphysique.

Et folie du jeu grotesque, anti-naturaliste au possible, tenu de bout en bout par l'ensemble de la troupe, excellente,



26 MARS 05

**Théâtre.** A Paris, une adaptation tout en retenue de Jean-Michel Rabeux.

## Eschyle, de chair et de sang

**Le Sang des Atrides**  
D'après Eschyle, adaptation et m.s. Jean-Michel Rabeux. Théâtre de la Bastille. Mar-sam à 21h, dim à 17h. Jusqu'au 3 avril. Rens.: 0143574214. Au TNT (Toulouse) du 12 au 16 avril. Rens.: 0562485656.

Un homme sombre mâchonne des petits morceaux de viande grillée; à l'avant-scène, une femme repose dans un vaste lit blanc. Pareil à celui d'un chien, le râle rauque d'un agonisant emplit bientôt l'espace. L'instant d'après, la femme gémit, en proie à un cauchemar. Et l'homme, qui vient de dévorer ses enfants, aura la gorge tranchée.

Adapté d'une manière très limpide par Jean-Michel Rabeux, à partir des deux premiers volets de *Oresteïe* d'Eschyle, *le Sang des Atrides* ressasse l'implacable répétition du sang par le sang comme une hantise venue du fond des âges. Celle qui crache son dernier souffle, c'est Iphigénie, vierge sacri-

Le texte, porté par une traduction très simple, nous parvient comme écrit par un contemporain, tenu à distance par le travail des comédiens.

fiée vêtue de son sang, qui hante sans relâche les rêves de sa mère, Clytemnestre. «*Le sang de mon père doit couler pour racheter le mien que mon père fit couler.*»

**Cycle infernal.** Après dix années de guerre avec Troie, voici qu'un nouveau cycle infernal de meurtres s'enclenche dans la maison des Atrides, métaphore de la famille humaine en perpétuel abattoir. Qu'Agamemnon se flatte d'avoir ravagé Troie («*Il a retourné son sol il a brisé ses autels, saccagé ses temples. Il a anéanti la race entière du pays. Alléluia! Ce fut un holocauste*»), et la pensée du Rwanda, de la Tchétchénie, d'autres génocides, nous assaille. Après le meurtre, la dépouille noire du roi sera jetée au sol, comme exhumée d'un charnier.

Curieusement, sur un sujet pareil, Jean-Michel Rabeux le provocateur fait plutôt dans la retenue. Il plante la situation à mi-chemin entre la familiarité du présent et une atmosphère archaïque de barbarie et de magie noire. Le texte, porté par une traduction très simple, nous parvient comme écrit par un contemporain, tenu à distance par le travail des comédiens qui n'interprètent pas leurs personnages mais les montrent devenus étrangers à eux-mêmes.

**Corps marqués.** Lit, armoire, porte, tous les éléments de décor du drame bourgeois y sont, reliés entre eux par un cordage qui, même lorsque les meubles sont déplacés, dessine l'hypothèse d'une maison perméable à la malédiction des dieux. A cet espace, magnifiquement pensé par le scénographe Pierre-André Weitz, s'ajoute un sol de terre battue rouge sombre comme gorgée du sang de l'Histoire.

On retrouve la prédilection du metteur en scène pour des corps marqués, mais cette fois sans exhibition (même

lorsque les femmes se découvrent la poitrine, attribut ici maternel davantage qu'érotique), plutôt le signe d'êtres pareillement poursuivis jusque dans leur chair par un destin trop lourd. Aucune autre couleur que le rouge de la robe d'Iphigénie ne vient rompre le noir du plateau et des costumes, comme si la nuit s'était pour toujours abattue sur l'humanité.

D'entrée, il règne une atmosphère de folie, un burlesque de cauchemar, où excelle Claude Degliame, en Clytemnestre hallucinée auprès de Miloud Khetib, vieux roi plein de fatigue et de mépris. Et ainsi jusqu'aux derniers mots, lamentation remplie d'humanité d'une mère devenue ombre par l'épée du matricide. ◆

MAÏA BOUTEILLET

### Hubertus Biermann

Allemand de la Ruhr, issu d'une famille d'ouvriers sans histoires, Hubertus Biermann vit depuis plus de 30 ans à Paris. Très jeune déjà, il joue dans l'harmonie municipale que dirige son père, et des groupes de rock. Il découvre la contrebasse à 18 ans, et fait en autodidacte ses premières expériences avec les musiques improvisées, avant d'entamer des études musicales (contrebasse et composition). Par la suite, il est contrebassiste dans diverses formations de jazz, de musique contemporaine ou improvisée. La contrebasse, il en joue toujours : actuellement, il participe à la création de *Cinq Ryoanji* de John Cage avec des membres de l'ensemble *Hiatus*. Au début des années 80, il découvre le théâtre en France comme musicien ou compositeur. Devenu acteur « par hasard », il a d'abord travaillé à la marge du théâtre, là où celui-ci rencontre d'autres arts : la poésie, la littérature, la danse, la musique. Il a collaboré ainsi avec Xavier Marchand sur les univers de Gertrude Stein, Sergueï Paradjanov, Robert Walser, Dylan Thomas ou Kurt Schwitters. Aujourd'hui encore, il interprète à l'occasion la *Ursonate* de Schwitters, ou le *Discours sur rien* de Cage. Plus tard, il aborde aussi des pièces du répertoire (Thomas Bernhard, Maeterlinck, Fassbinder, Strindberg, Shakespeare,...). Au théâtre, il a joué entre autres sous la direction de Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Jean-Marie Patte, Christophe Hysman, André Engel, Noël Casale, Daniel Jeanneteau, Alain Olivier, Stéphane Olry, Patrick Sommier, Hervé Loichemol, récemment avec Jean-Michel Rabeux dans son dernier spectacle *La Nuit des rois* (2011). En 2007, il entame un compagnonnage artistique avec Natascha Rudolf. Ensemble ils créent en 2008 *La Contrebasse* de Patrick Süskind (spectacle actuellement en tournée).

### Sylvain Dieuaide

Il suit d'abord les cours de Jean-Louis Bihoreau au conservatoire du 10<sup>e</sup> (Paris), puis ceux de Daniel Berlioux au conservatoire du 7<sup>e</sup> (Paris) et intègre la classe libre à l'école Florent. Au cinéma, il tourne *Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais et Bruno Podalydès, *Réussir sa vie* de Benoit Forgeard. On a pu le voir dans *Ces amours-là* de Claude Lelouch, *L'enfance du mal* d'Olivier Coussermacq, *Où avais-je la tête* de Nathalie Donnini ou encore *J'attends quelqu'un* de Jérôme Bonnell. Pour la télévision, il tourne *Frère de sang* sous la direction de Stéphane Kappès, *Memento* de Patrick Poubel, *La Taupe* avec Vincenzo Marano et *PJ* réalisé par Claire de Larocheffoucault. Au théâtre, il joue *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes, qui le distribuera également dans son long métrage. De Fabrice Melquiot, il joue *Je rien Te deum* à la Maison de la poésie (Paris) et à la comédie de Reims (CDN), mise en scène par Jean-Pierre Garnier et *Kids* au théâtre 13 et en tournée, sous la direction de Mélodie Berenfeld. Au théâtre de la Tempête, il interprète *Sweet Home* d'Arnaud Cathrine, et *La coupe et les lèvres* de Musset, dans des mises en scène de Jean-Pierre Garnier. On a pu le voir également dans *Phèdre* de Racine (Thomas Bouvet) au CDN de Reims, *l'Orestie* d'Eschyle (David Géry) au théâtre de la Commune à Aubervilliers *Ambulance* de Grégory Motton (Maxime Franzetti) au Théâtre 13, *mademoiselle Julie* de Strinberg (Géraldine Martineau) à La Loge, ou *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov (Volodia Serre) en tournée. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il écrit et réalise des films courts, dont *Baggern* (2010) et *Conversation avec un épouvantail* (2011).

## Vanasay Khamphommala

Vanasay Khamphommala vient au théâtre par la musique classique et l'opéra. Parallèlement à une formation musicale complète au conservatoire de Rennes et à la Maîtrise de Bretagne où il étudie le chant, le piano, la flûte traversière, le violoncelle et la composition, il se produit dans de nombreux concerts et opéras (*Bastien et Bastienne*, *La Flûte enchantée* de Mozart, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill, *Dialogues des carmélites* de Poulenc...). Il a récemment repris le rôle du Huron dans l'opéra éponyme de Grétry et chante notamment sous la direction de Raphaël Pichon dans l'ensemble *Pygmalion*. Il poursuit plus tard sa formation de comédien dans la Classe libre du cours Florent sous la direction de Michel Fau et Jean-Pierre Garnier et collabore depuis 2009 aux spectacles de Jacques Vincey, notamment à sa mise en scène des *Bonnes* de Genet dans laquelle il apparaît sur scène. Auteur d'une thèse sur Shakespeare et Barker soutenue à la Sorbonne, il traduit ces deux auteurs pour la scène et le livre, et a récemment signé la mise en scène d'un texte dont il est l'auteur, *Orphée aphone*.

## Nicolas Martel

Nicolas Martel s'initie au théâtre au cours privés de Pierre Spivakoff, Louis Basile Samier et enfin de Denise Chalem avec qui il prépare l'entrée au CNSAD. Il y travaille de 1995 à 1998 avec Stuart Seide, Dominique Valadié, Catherine Hiegel, Catherine Marnas et rencontre la chorégraphe Caroline Marcadé. Au théâtre, il collabore avec Jean-Michel Rabeux, Sylvie Reteuna, Catherine Marnas, Daisy Amias, Sophie Lagier, Sophie Rousseau, Alexandra Tobelaim, Laurence Hartenstein, Claude Baqué sur des auteurs tels que Jean Michel Rabeux, Olivier Py, Copi, Jean Genet, Heiner Müller, Marivaux, Ibsen.

En danse, les chorégraphes Thomas Lebrun, Thomas Guerry, Caroline Marcadé et Alicia Sanchez (au Mexique) l'intègrent dans leur compagnie.

En 2002, il chante et forme avec son frère Seb, guitariste et Sarah Murcia, contrebassiste, le groupe Las Ondas marteles, deux disques, le premier rendant hommage au poète cubain Miguel Angel Ruiz *Y después de todo*, le second *On da rocks* au rockabilly des années 50. Il participe depuis plus de 2 ans au projet *Frère animal* avec Valérie Leulliot, Arnaud Cathrin et Florent Marchet. Il crée *Boléro récital* avec le pianiste Cyrus Horde, *Konvulson* et *Micromédie* de et avec Camille Rocailleux. *Klang* reprises de morceaux des années 70 orchestrées par Sarah Murcia pour Arte. Il participe depuis la création du festival *Paris en toutes lettres*. Il participe également comme lecteur au festival littéraire de Manosque et au festival *traits d'union* au théâtre de l'Odéon à Paris. Il revêtera d'ici quelques temps l'habit du Père Noël pour un tour de chant avec Florent Marchet, *Noël's songs*, un Père Noël quelque peu revisité.

## Marc Mérigot

Marc Mérigot fait les Beaux-Arts et devient professeur d'arts plastiques et illustrateur. Il fréquente le théâtre en tant que décorateur et devient assistant pour Jean-Michel Rabeux. Amicalement poussé par ce dernier, il s'enhardit, monte sur le plateau et devient comédien dans le spectacle *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, puis dans les spectacles de Jean-Michel Rabeux *Le Vide était presque parfait*, *Le Travail du plâtre*, *Le Corps furieux*, *Tentatives de Piéta* et *Les Enfers carnaval*; *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman et mis en scène par Sophie Rousseau, *Le Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare et *Notre Père* écrit et mis en scène par Cédric Orain. Il travaille également avec Kate France dans *Etrange Lucide* de Kate France, et dernièrement avec Sylvie Reteuna dans *Le Roi Lear* d'après Shakespeare, puis avec Sandrine Lanno dans *Cannibalisme tenace* et avec Jean-Michel Rabeux dans *Les Quatre Jumelles* de Copi

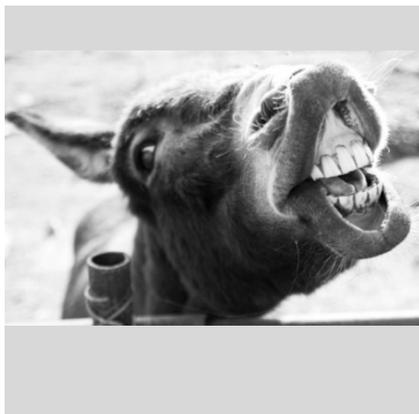
## Vimala Pons

Au cours de sa formation au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (2004-2006) Vimala Pons effectue un stage d'un an au Centre National des Arts du Cirque (2006-2007). Elle commence alors à s'interroger sur l'élaboration d'actes de cirque parlant et/ou/aussi sur la prise de parole en tant qu'acte physique, en tant qu'acte de cirque. Par la suite, Vimala débute un travail avec Ivan Mosjoukine (alias Tsirihaka Harrivel, Erwan Larcher et Maroussia Diaz) qui mène 3 ans plus tard à la création de *De Nos Jours (Notes on the Circus)* en tournée actuellement. Elle s'est trouvée par deux fois au théâtre avec Jean-Michel Rabeux pour *Le Cauchemar*, et *La Nuit des Rois* et avec Jacques Rebotier dans *Les Trois Parques m'attendent dans le parking*. Elle a également tourné au cinéma avec Albert Dupontel, Benoit Jacquot, Franck Vestiel, François Favrat, Jacques Rivette, Patricia Platner, Frédéric Choffat, Baya Kasmi, Antonin Peretjatko, Bruno Podalydès et Alain Resnais -

## Laure Wolf

Après avoir commencé à Rouen avec Alain Bézu Laure a effectué 3 ans d'école au TNB, pour ensuite jouer avec différents metteurs en scène dont Matthias Langhoff ou Jean Christophe Saïs puis elle a rencontré Jean-Lambert Wild avec lequel elle a joué dans *Crise de Nerfs - Parlez moi d'amour*, *Mues*, *Le Terrier* de Kafka ou encore *Le Recours aux Forêts*, ce compagnonnage lui a ouvert des voies vers ses propres mondes intérieurs et lui a donné l'envie de faire naître des projets personnels comme *Le Mort* de Bataille avec Christian Rist avec lequel Laure a pratiqué une longue recherche sur le langage poétique puis *Laure* d'après les écrits de Collette Peignot-Laure, compagne de bataille. Elle a par la suite travaillé avec Anne Monfort de nombreuses fois, sur Falk Richter ou ses propres textes. Dernièrement elle a rencontré de très belles aventures avec entre autres *Les Névroses Sexuelles de Nos Parents* de Lukas Barfuss avec Hauke Lanz, des lectures de *Chroma* de Dereck Jerman avec Bruno Geslin ou encore *L'indestructible Madame Richard Wagner* de et par Christophe Fiat, et *Creanciers* de Strindberg par Cyril Pointurier.

## Et aussi la saison prochaine...



### PEAU D'ANE

**Création**

**Pour adultes à partir de 8 ans**

TEXTE ET MISE EN SCENE

**Jean-Michel Rabeux**

D'APRES **Charles Perrault**

AVEC **Aurélia Arto, Hugo Dillon**  
et **Christophe Sauger**

**Création le 16 novembre 2013 à la  
MC 93 Bobigny puis en tournée  
jusqu'en juin 2013**



### LA BARBE BLEUE

**Reprise**

**Pour adultes à partir de 8 ans**

TEXTE ET MISE EN SCENE

**Jean-Michel Rabeux**

D'APRES **Charles Perrault**

AVEC (EN ALTERNANCE) **Corinne Cicolari/  
Juliette Flipo, Kate France/ Sophie  
Lagier/Céline Milliat-Baumgartner,  
Franco Senica/Nicolas Martel**

**En tournée sur l'ensemble de la saison  
2012/2013**



### LA NUIT DES ROIS

**Reprise**

TEXTE **William Shakespeare**

ADPTATION ET MISE EN SCENE

**Jean-Michel Rabeux**

AVEC **Hubertus Biermann, Patrice  
Botella, Bénédicte Cerutti, Corinne  
Cicolari, Claude Degliame, Noémie  
Develay-Ressiguier, Georges Edmont,  
Céline Milliat- Baumgartner, Gilles  
Ostrowsky, Christophe Sauger, Eram  
Sobhani et Mr Bo Wea vil**

**En tournée d'octobre 2012 à janvier  
2013**

## TRANSMissions

La multiplicité des spectacles ces deux prochaines saisons nous a donné l'envie que le spectateur puisse suivre un fil rouge l'amenant d'un spectacle à l'autre. Ces parcours peuvent se décliner autour d'un ou plusieurs spectacles de La Compagnie et offre des entrées variées pour impliquer structures éducatives, sociales, associatives,...ou tout simplement enfants, adolescents, parents et grands-parents d'une même famille.

### Parcours « L'amour impossible »

Composez votre parcours à travers les actions proposées que nous adaptons en fonction des publics :

#### Atelier Théâtre à partir des figures d'amour impossible du répertoire

(Ophélie, Oreste, Roméo, Juliette,  
Phèdre,...) et leurs versions revisitées par  
des auteurs contemporains.

#### Atelier Théâtre sans texte sur la rencontre amoureuse

Atelier dirigé par les performers du spectacle  
*R. and J. Tragedy* (chanteurs, danseurs, acrobates,  
musiciens).

#### Atelier TRANShahuté autour des Jouer Fragements d'un discours amoureux de Barthes

Projet inter-établissement mêlant jusqu'à une centaine  
d'élèves lors d'un workshop théâtral.

#### Atelier d'écriture « Les Lettres d'amour »

Atelier abordant la littérature épistolaire en  
l'envisageant comme matière théâtrale.

#### Atelier du spectateur « L'amour dans la tragédie »

Rencontre au sujet de la place de l'amour dans  
dans le répertoire Shakespearien mais aussi  
antique et classique.

#### « Que réalise-t-on par amour ? » cycle d'ateliers d'initiation à la technique

- **Atelier Costumes**

« Les robes impossibles de Peau d'âne »

**Atelier Lumières**

« Les pièces magiques de Barbe bleue »

- **Atelier Son et Musique**

« Les chansons d'amour de *La Nuit des rois* »

#### Projet « Parlez-moi d'amour »

Collecte de témoignages d'habitants  
(sonores ou vidéos) sur leurs histoires  
d'amour rêvées ou vécues, heureuses  
malheureuses, prolongée par des  
ateliers. Théâtre à partir de ce matériau

#### Lecture d'un conte pour adultes et pour enfants

Forme légère hors-les-murs, suivie d'un  
échange, destinée à sensibiliser les  
spectateurs à leur venue.

#### Atelier parents-enfants « avec ses enfants, se jouer ses parents »

Atelier de pratique théâtrale mêlant  
parents et leurs enfants.

### Actions artistiques autour du conte

Ateliers mis en œuvre pour un minimum de 1h30 pour les primaires et de 2h à partir du collège

#### Ateliers Théâtre

« Conte et invention ».

#### Atelier Théâtre sans texte

« Le monstre au plateau ».

#### Atelier du spectateur

« Réécriture et mise en jeu du conte  
au théâtre ».

Renseignements au 01 40 21 36 23 ou [relationspubliques@rabeux.fr](mailto:relationspubliques@rabeux.fr)

## Calendrier des représentations tout public

### Calendrier - La Compagnie - 2012/2013

Octobre 2012	Décembre 2012	Janvier 2013	Février 2013
<p><b>LA NUIT DES ROIS THIONVILLE</b> Les 3 et 4 Octobre NEST - CDN Thionville-Lorraine à 20h30</p> <p>03 82 53 33 95 www.nest-theatre.fr</p>	<p><b>LA NUIT DES ROIS CUSSET</b> Le 6 Décembre Théâtre de Cusset à 20h30</p> <p>04 70 30 89 45 www.ville-cusset.com</p>	<p><b>La NUIT DES ROIS CHELLES</b> Le 8 Janvier Théâtre de Chelles - Scène Conventionnée à 20h30</p> <p>01 64 21 20 36 www.theatre-arles.com</p>	
<p><b>LA NUIT DES ROIS LYON</b> Du 16 au 27 Octobre Théâtre de la Croix-Rousse à 20h30</p> <p>04 72 07 49 50 www.croix-rousse.com</p>	<p><b>LA NUIT DES ROIS BRIVE</b> Les 13 et 14 Décembre Théâtre des 13 Arches à 20h30</p> <p>05 55 24 11 13 www.lestreizearches.com</p>	<p><b>La NUIT DES ROIS ARGENTEUIL</b> Les 16 et 17 Janvier Centre Culturel Le Figuier Blanc à 20h30 et à 19h30</p> <p>01 34 23 58 00 www.argenteuil.fr</p>	
	<p><b>LA NUIT DES ROIS BOULAZAC</b> Le 18 Décembre Centre Culturel L'Agora à 20h30</p> <p>05 53 35 59 65 www.agora-boulazac.fr</p>	<p><b>R&amp;J TRAGEDY BOBIGNY</b> du 11 au 29 janvier MC93 de BOBIGNY</p> <p>01 41 60 72 60 www.mc93.com</p>	
Mars 2013	Avril 2013	Mai 2013	Juin 2013
	<p><b>R&amp;J TRAGEDY PETIT QUEVILLY</b> Les 3 et 4 Avril Scène Nationale de Petit-Quevilly à 20h30</p> <p>02 35 72 67 55 www.scenationale.fr</p>		